

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63539

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jahrzehnte der »époque enchantée«. Dieser Befund wird breit belegt: Gautherin trägt zusammen, was zentrale, regionale sowie städtische Archive und Bibliotheken zur Konstitution der Erziehungswissenschaft hergeben. Sie vertieft sich in das intellektuelle Milieu der republikanischen Vordenker und Lehrenden, nimmt sich der Personalakten der auf erziehungswissenschaftliche Lehrstühle Berufenen an, setzt sich detailliert mit deren Schriften, nicht nur den unmittelbar gegenstandsbezogenen, auseinander.

Eine dichte Beschreibung, die die Vielschichtigkeit einer scheinbar unscheinbaren Episode aufdeckt.

Angela TAEGER, Oldenburg

Walburga SARCHER, *Das deutsche Lehngut im Französischen als Zeugnis für den Wissenstransfer im 20. Jahrhundert*, Hamburg (Dr. Josef Kovac) 2001, 699 p. (Philologia, 46).

On sait que les transferts culturels son aussi et peut être surtout des transferts de notions qui passent d'une langue dans une autre, des emprunts de vocabulaire. Mais il est rare que l'on dispose d'une information aussi systématique que celle fournie par Walburga Sarcher qui a suivi depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la présence du vocabulaire allemand dans la langue française et s'appuie notamment sur le »Trésor de la langue française«. Une ventilation du répertoire par grands champs sémantiques fait apparaître que la reprise de termes allemands a été particulièrement massive dans le domaine des sciences humaines et des mathématiques ou de la physique alors qu'en économie, en médecine ou dans le vocabulaire militaire les emprunts sont nettement plus faibles. La terminologie de la phénoménologie et plus généralement de la philosophie a fait entrer dans le discours français des termes comme eidétique ou facticité dont les origines germaniques sont à peine perçues.

Lorsque l'historien abordant l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle parle de spartakisme, de *Reich*, d'*Anschluß*, ou de realpolitique il est évident qu'il utilise un vocabulaire allemand, appliqué souvent aussi, il faut bien le dire, à l'histoire de l'Allemagne proprement dite.

Mais les emprunts, et il s'agit là des formes les plus imperceptibles de transfert, passent parfois par une capacité spontanée de la langue d'accueil à former des néologismes. Des termes comme auto-réflexion ou auto-constitution sont peut-être des transpositions de l'allemand, mais la langue française pouvait fort bien les former, de même qu'un terme comme l'adjectif apophonique pouvait aussi se constituer par simple utilisation d'une racine grecque, même si l'intervention d'un linguiste allemand est attestée. À côté de cela des termes comme kitsch, kafkéen, brechtien, séminaire (au sens universitaire) désignent des réalités propres à la culture allemande et qui n'auraient pas pu être nommées à partir d'un simple développement du français. Les mêmes remarques s'imposent dans le vocabulaire médical. Si les origines du terme *Röntgentherapie* ou *Alzheimer* sont claires, les origines allemandes de mots comme génomes ou génotypes pourraient paraître plus aléatoires, reposer sur de simples parallélismes dans la formation du terme même. Une expression comme guerre éclair est bien démarquée de *Blitzkrieg*, mais ne peut-on pas aussi la construire à partir d'un emploi du mot éclair qu'on trouve dans bien d'autres compositions comme visite éclair ou voyage éclair par exemple? Guerre éclair pour cette raison n'est peut-être pas à même sur le même plan que *Blockhaus* ou *Bunker*. Et quand on se situe sur le terrain de l'esthétique, on ne peut manquer de souligner la profonde différence entre un mot comme *Witz* évidemment allemand et le terme de style, même si les traductions de Nietzsche en ont favorisé certains usages. Dans un certain nombre de cas Madame Sarcher relève elle-même la difficulté qu'il y a à trancher entre la possibilité d'un emprunt à l'allemand ou à l'anglo-américain.

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à l'intérêt d'un répertoire complété par un tableau chronologique des entrées dans la langue française qui permet de suivre précisément non seulement les domaines mais également les phases d'emprunt. Ainsi, alors que les emprunts

à la biologie sont notamment datés de 1897 une masse d'emprunts à la linguistique sont datables de 1905. De façon générale les reconstructions d'emprunts linguistiques apparaissent comme autant d'invitations à l'historien, et plus particulièrement à l'historien des sciences, à voir dans quelle mesure les emprunts de mots allemands signalent des transferts scientifiques significatifs. Il faut voir le répertoire de Madame Sarcher comme une source importante et très bien présentée dans l'étude des transferts scientifiques germano-français tout particulièrement dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Michel ESPAGNE, Paris

Alice von PLATO, *Präsentierte Geschichte. Ausstellungskultur und Massenpublikum im Frankreich des 19. Jahrhunderts*, Frankfurt a. M. (Campus) 2001, 410 S.

Die Ethnologie hatte bis weit in das 20. Jh. hinein als Wissenschaftsdisziplin einen schweren Stand in Frankreich, und volkscundliche Interessen schienen das Selbstverständnis der französischen Nation als Chiffre von »civilisation« und Hort der Hochkultur zu unterlaufen. Anders als etwa in Deutschland und Skandinavien fiel es kulturellen Eliten in Frankreich schwer, ein Konzept von Volkstum – in seinen regionalen, sozial »niederen« oder folkloristischen Ausprägungen – zu entwickeln, das positiv in das heroische Erzählmuster der eigenen Nationalgeschichte integriert oder gar als eines ihrer Fundamente ausgewiesen werden konnte. In ihrer Hannoveraner Dissertation bestätigt Alice von Plato diese Diskrepanz und entwirft zugleich ein ungleich differenzierteres Bild, indem sie nach dem Umgang mit historischem, ethnologischem und anthropologischem Wissen in der Museal- und Ausstellungskultur von Paris fragt. Der erste Teil des Buchs widmet sich dem Musée des Monuments français unter der Direktion von Alexandre Lenoir (1761–1816), der privaten Sammlung von Alexandre du Sommerard und dem von dessen Sohn Édouard geleiteten Musée de Cluny, das 1844 eingeweiht wurde. Im zweiten Hauptteil geht es um die fünf Weltausstellungen in der Hauptstadt zwischen 1855 und 1900, die ein Massenpublikum anzogen.

Als Klammer zwischen diesen ungleichen Ausstellungsformen dient Plato die Frage danach, welches Bild von Nationalgeschichte die jeweiligen Visualisierungs- und Inszenierungsstrategien entwarfen und ob, respektive auf welche Weise, dabei Phänomene der Volkskultur integriert werden konnten. Dies ist ein origineller Ansatz, der auf der Basis eines breiten Quellenmaterials detailreich und in Auseinandersetzung mit der modernen Historiographie und Kultursoziologie von Lucien Febvre bis Stephen Bann und Edward Said entwickelt wird. Für das Musée des Monuments français arbeitet Plato die unsystematische, jedoch anti-ständische Organisation heraus; erst bei Alexandre du Sommerard wurden materiellen Ausstellungsobjekte aus dem Alltagsbereich aufgegriffen und in lebensweltlichen Zusammenhängen präsentiert. Die Weltausstellungen radikalisierten diese Tendenz nicht einfach. Gewiß, schon die ökonomischen Interessen der expandierenden kapitalistischen Markt- und Konsumgesellschaft sowie die Internationalisierung der Aussteller sorgten dafür, daß »präsentierte Geschichte« populärer wurde und sich zunehmend verfeinerter Darstellungstechnologien bediente, von aufgeblähten Straßenkulissen über aufwendige Panoramen bis zum Einbezug des Kinos. Plato betont aber, daß erst die Existenz eines Massenpublikums die Exklusivität des vorherrschenden Geschichtsbildes zu verändern begann. Dabei wurde, und darin liegt das eigentliche Argument des Buches, ein »ethnologischer Umweg« zum nationalen Volkstum eingeschlagen. Aus der älteren Tradition des literarischen Exotismus erwuchs im Massenzeitalter der unbändige Wunsch, das Fremdartige in der eigenen Gesellschaft zu reproduzieren und in der Ausstellungskultur zu inszenieren – die Attraktion des fernen Ägypten aber setzt das Interesse frei, sich die eigene regionale Folklore und Volkskultur als einer »Exotik der Nähe« anzueignen und sie, ähnlich der historisierenden Deutung des »Wilden«, in der Nationalgeschichte zu verzeitlichen. Selbst Völkerschauen, vom deutschen